

VENERIE

la chasse aux chiens courants



UN GRAND VENEUR DISPARAÎT CHARLES-HENRI DE LA ROCHEFOUCAULD

Charles-Henri de La Rochefoucauld était né en 1925, peu après la reconstitution du Rallye Combreux à la suite de la guerre de 1914.

N'ayant pas chassé lui-même entre les deux conflits, il avait néanmoins été nourri des récits familiaux et s'est trouvé prêt à participer à la remonte de l'équipage dès 1948.

Habitant sur place, c'est-à-dire au cœur de la forêt d'Orléans, et lié par ses goûts, ses connaissances et ses activités, aux milieux agricoles, forestiers et ruraux, il contribua avec ses frères à faire revivre un équipage plus que centenaire, intégré à la région et admis comme une institution locale.

Son style s'affirma avec les années ; maître du chenil, il sut mettre à profit les conseils d'un grand piqueux pour constituer des lignées de Poitevins connues de tous les veneurs.

Les réminiscences du vautrait qu'avait été le Rallye Combreux lui avaient appris qu'une bonne attaque donne toutes ses chances à la réussite d'une chasse ; il apportait donc les plus grands soins aux rembûchés, distribuant les quêtes avant le jour suivant un rituel pittoresque et immuable.

Excellent valet de limier lui-même, il se réservait toujours un secteur difficile et soumettait ses partenaires à un sévère interrogatoire avant le rendez-vous. Que de fois l'avons-nous entendu proclamer : « La chasse est l'école de la modestie mais le travail du valet de limier est l'apprentissage de l'humilité ».

Connaissant admirablement ses chiens, il n'accordait pas sa préférence au « plus vite », n'aimant pas, disait-il, la chasse « coup de poing », ce qui amenait de temps à autre des sujets de conversation avec ses frères.

Il est vrai qu'au long des années, de graves chutes de cheval avaient ralenti le rythme de ses débuts ; néanmoins, il était toujours présent lors des défauts et pouvait alors donner libre cours à un instinct très sûr et à sa connaissance des refuites. Le relancé était souvent de son fait.

Entre temps, il avait gourmandé les uns et les autres, spécialement les « suiveurs » qu'il ne voulait pas voir se restaurer ni fumer en sa présence ; ses bourrades verbales étaient connues, appréciées, attendues et peut-être, parfois, provoquées. Parti le premier le matin, distribuant les tâches à ses nombreux amis locaux, il rentrait sans remords le dernier au logis où ne l'attendait, il est vrai, aucune épouse, car sa préoccupation essentielle était le retour de ses chiens au chenil.

Il nous a quittés le 19 mai 1984, brusquement, comme il l'avait souhaité.

Sa disparition laisse un grand vide dans la région et des regrets unanimes.

Comme il en fut de ses père, grand-père et arrière grands-pères, la Forêt d'Orléans et ses hôtes voient disparaître avec Charles-Henri de La Rochefoucauld un protecteur de la nature authentique et un grand veneur.

COMBREUX
Juin 1984



M. Charles-Henri de La Rochefoucauld nous a subitement quittés un samedi de mai dernier, après avoir passé une journée comme il les aimait en compagnie d'une famille de suiveurs du Rallye Combreux et de son plus ancien et fidèle valet de limier.

Au risque de bouleverser les traditions en pareille circonstance, je voudrais qu'il soit permis, non pas à un membre de l'Équipage, mais à un simple suiveur de dire combien nous a bouleversés cette disparition brutale.

Je voudrais dire que « Monsieur Charles-Henri » comme nous avions tous pour habitude de l'appeler, était notre ami et que sans lui plus rien ne sera jamais semblable dans cette forêt d'Orléans à laquelle il a consacré sa vie.

Cet homme à la stature imposante, aux « coups de gueule » légendaires, avait réussi en dépit de ses allures bourruées, grâce à sa simplicité, à son amour communicatif de la chasse, à tous nous conquérir.

Il était de ceux pour qui la chasse est un besoin vital. Il s'y livrait intensément pour lui-même et non pour se donner en spectacle ou se forger une image...

Plus qu'un grand veneur, c'était un veneur complet connaissant admirablement les chiens, les chevaux, la forêt et tous ceux qui y vivent, les hommes et les animaux.

Quel que fût le temps ou la saison, il était en forêt, les veilles et jours de chasse pour y faire le bois avec les valets de limier. Ces jours-là, au

chenil bien avant le lever du soleil, il répartissait les quêtes, plaçait les observateurs, réglant tous les détails avec la plus grande minutie.

Que ce soit avant ou pendant la chasse, il était toujours là à cheval, donnant la perpétuelle impression d'effectuer une promenade au petit trot de sa monture ; il était toujours présent au moment et à l'endroit où il le fallait, grâce à un sens de la chasse exceptionnel.

De la même façon, il était encore présent après la chasse, restant parfois en forêt jusqu'à des heures tardives pour rappeler quelque chien égaré car il n'aurait jamais accepté de laisser à d'autres le soin de rentrer les chiens, ses chiens.

Pour nous spectateurs, il nous laissera toujours le sentiment d'un homme qui, une fois pour toutes, s'était totalement consacré à la chasse, s'était tracé une ligne de conduite dont rien ne pouvait le faire dévier.

Son courage et sa ténacité étaient sans limites. Nous l'avons vu par un hiver glacial faire une chu-

te dans un étang en allant servir un cerf, et n'accepter de se changer qu'après curée faite et chiens rentrés au chenil par ses soins, car en aucune façon il n'aurait voulu modifier, pour une raison personnelle, le déroulement traditionnel de la journée !!!

Son dévouement à la chasse (pour ne parler que de ce seul aspect de ses multiples activités) sa sincérité et son profond respect d'autrui quelle que fût sa condition sociale, nous avaient tous conquis et nous conserverons à jamais gravée dans nos mémoires la vision de cette haute silhouette, surmontée d'une chevelure blanche se profilant, le jour naissant, dans les allées forestières.

Non, vraiment, sans lui, plus rien ne sera jamais semblable les jours de chasse dans cette forêt d'Orléans à laquelle il était tant attaché.

Un Suiveur.

MADAME DE LUZE

C'est avec une très grande peine que nous avons appris le décès de Mme Olivier de Luze, entourée de tous les siens, dans sa quatre-vingt deuxième année.

Née dans l'Allier, d'une famille de chasseurs, Solange Thuret monta très vite son premier équipage, le Rallye les Gazilles, qui découpait dans la voie du lapin. Elle avait tout juste douze ans.

Puis elle suivit régulièrement l'équipage de son père, le Rallye Champroux qui découpait une fois sur deux avec le Rallye à la Pucelle, au Comte de Béthune-Sully, ces deux équipages étant créancés dans la voie du chevreuil.

En 1922, son père s'associa avec MM. de Chabannes, de Sampigny et de Montlivault, où ensemble, ils remontèrent le Rallye Bourbonnais. C'est là qu'elle devait servir ses premiers cochons. Bordelaise par son mariage, elle suivit alors l'équipage de Saint-Raphaël, équipage de son oncle Alfred de Luze, avant que celui-ci ne le laissât à son neveu Jean Cruse, avec lequel elle fut toujours très liée.

Veuve, elle partit alors pour Paris. Résistante, déportée, elle ne retrouva sa chère vénerie que plus tard, dans le Poitou où habite l'un de ses fils. Elle suivit alors l'équipage du Bois des Cours et celui du Haut-Poitou.

Résidant en Sologne, non loin de la belle forêt d'Orléans, elle retrouva avec joie sa cousine Deschellerins, qui, très handicapée, la prit comme chauffeur et l'introduisit au Rallye Combreaux où elle fut très vite un ardent et passionné Bouton.



Elles laisseront à tous ceux qui eurent le bonheur de les connaître, le souvenir de deux très grandes dames, tant à la chasse que dans la vie.

« Le Killoy »
Vienne-en-Val
(Loiret)